

QUELLES CAUSES A LA DEGRADATION DE L'INTIMITE CONJUGALE ? STYLES D'INTERACTIONS, SOCIALISATION RELATIONNELLE ET RESEAU DE SOCIABILITE

Myriam Girardin, Eric Widmer, Jean Kellerhals et René Levy

Cet article vise à dégager l'impact de plusieurs facteurs sur la dégradation de l'intimité conjugale, en partant d'un échantillon représentatif de couples de tous les âges et de toutes les durées résidant en Suisse. Le degré d'autonomie dans le couple, son ouverture, sa sexualité, la socialisation relationnelle dans la famille d'origine des conjoints, durant leur enfance ou adolescence, ainsi que l'intégration dans un réseau de sociabilité influencent très significativement l'émergence de problèmes d'intimité. On en tire la conclusion qu'il est nécessaire de contextualiser le couple pour saisir, au moins en partie, la genèse de ses problèmes.

L'intimité est considérée comme un des principaux fondements de la réussite conjugale (Sprecher, 1987; Waring & Russel, 1980; Reiss & Lee, 1988; Thierault, 1997; Berscheid & Reis, 1998), et comme un élément fondamental du bien-être psychologique, répondant aux besoins d'estime de soi et de reconnaissance de l'identité propre (Diener, 1984; Reis, 1984; Thierault, 1997; Berscheid & Reis, 1998). La plupart des recherches traitant de l'intimité conjugale se sont focalisées sur des dimensions spécifiques, telles que la communication ou la sexualité ; elles n'ont généralement pas cherché à voir la relation existant entre l'intimité et les grands modèles de fonctionnement conjugal ou familial. Ainsi, alors que la prévalence des problèmes d'intimité et leur importance pour la construction identitaire, ont été démontrées, on ne sait presque rien sur la dynamique qui les associe aux styles d'interactions conjugales, que la recherche a mis en avant durant les trente dernières années (Kellerhals, Troutot et Lazega, 1993 ; Olson & McCubbin, 1989 ; Widmer, Kellerhals et Levy, 2003). De même, bien qu'on ait souvent affirmé (Bott, 1957; Burger et Milardo, 1995 ; Widmer, 1999 et 2004), la nécessité de contextualiser l'intimité en considérant les effets de l'environnement relationnel plus large dans lequel elle s'insère, on ne sait pratiquement rien quant aux effets que fait peser sur elle le réseau de sociabilité du couple.

On cherchera ici à estimer, sur la base d'un échantillon représentatif, l'impact du fonctionnement conjugal et du réseau social sur l'intimité, deux dimensions trop souvent négligées dans la littérature sur les problèmes d'intimité du couple. On s'interrogera également sur les effets de la socialisation relationnelle. Pour ce faire, nous avons exploité les données de la recherche « Stratification sociale, cohésion et conflits dans les familles contemporaines », une grande enquête par questionnaire standardisé touchant les couples, mariés ou non, avec ou sans enfants, résidant en Suisse. L'échantillonnage était aléatoire, non proportionnel, tiré des trois régions linguistiques majeures de Suisse (Suisse francophone, Suisse allemande, Suisse italienne). Pour être inclus dans l'échantillon, les répondants devaient vivre ensemble depuis au moins un an ; ils devaient avoir au moins vingt ans, et pas plus de soixante-dix ans, et résider en Suisse (sans pour autant avoir nécessairement la nationalité suisse). Dans chacun des 1534 couples retenus, les deux conjoints ont été interviewés par téléphone¹.

Explications psychosociologiques des problèmes d'intimité

Un premier facteur dont on a souligné l'importance pour la genèse des problèmes conjugaux tient à la place accordée à l'individu dans le couple. Certains couples donnent beaucoup d'importance à la similitude des valeurs, au partage des activités, à la mise en commun de l'espace et du temps et au consensus. D'autres couples, au contraire, valorisent l'individu, son indépendance et sa spécificité. Le couple prend alors sens par l'individu qui le dépasse et lui accorde une légitimité conditionnelle. Deux conceptions de la cohésion interne du couple s'affrontent donc actuellement (Widmer, Kellerhals et

¹ Une description détaillée de l'échantillon et du dessin de recherche est présentée dans un ouvrage récent (Widmer, Kellerhals & Levy, 2003).

al., 2003), l'une où le couple est au service du développement personnel, la seconde, où il est conçu comme un bien, une valeur, à rechercher pour lui-même, ayant une certaine autonomie par rapport aux projets et orientations individuels, qu'il va surpasser. On sait peu de choses, actuellement, sur les problèmes d'intimité associés à chacune de ces deux manières de penser la cohésion du couple.

En second lieu, diverses études (Reiss, 1971, Kantor & Lehr, 1975; Olson, McCubbin, et al. 1989; Widmer, Kellerhals & Levy, 2003) montrent que la manière dont les couples gèrent leur rapport à l'environnement est variable. Certains couples ont tendance à rechercher les informations et contacts externes, qu'ils considèrent comme un enrichissement; d'autres, au contraire, bâtissent leur fonctionnement sur le quant à soi et sur une relative méfiance par rapport à l'extérieur. Quel impact ont ces deux manières de gérer les frontières externes du couple sur les problèmes d'intimité? Dans une première perspective, on souligne que l'environnement offre aux conjoints des alternatives à la relation conjugale (hobbys, travail passionnant, relations extraconjugales, solides amitiés, etc), comblant leur besoin d'intimité et affaiblissant du même coup l'intimité du couple (Levinger, 1980; Oliner, 1989; Reid & Fine, 1992; L. Rubin, 1985; Reiss & Lee, 1988). Dans ce cas, la fermeture est considérée comme favorable à l'intimité car la protégeant des alternatives possibles. Mais on a fait également l'hypothèse que les couples ouverts échappent à un tête à tête étouffant ou stérilisant, et seraient donc moins menacés par des problèmes d'intimité.

Un troisième facteur parfois évoqué dans l'explication des problèmes d'intimité tient à la division des rôles et du pouvoir. On a avancé que la complémentarité plutôt que l'indifférenciation ou « symétrie » des rôles au sein du couple est associée à une moindre prévalence des problèmes d'intimité (Lewis, 1973; Levinger, 1980; Brehm, 1985), essentiellement en rendant la compétition entre les conjoints moins sévères. Dans cette perspective, on peut faire l'hypothèse que l'interdépendance relationnelle, dimension centrale de l'intimité, est favorisée par la sexuation des rôles relationnels, voire fonctionnels. D'un côté, elle répond aux besoins identitaires des conjoints et, de l'autre, elle stabilise la relation en maintenant les partenaires dépendants l'un de l'autre, quand bien même cette dépendance est de nature inégalitaire.

Plusieurs études suggèrent néanmoins des résultats inverses: les conjoints qui tendent à remplir des rôles similaires au sein du couple – peu ou non sexués - semblent présenter moins de problèmes conjugaux que ceux qui s'inscrivent dans des rôles sexués (Ickes & Barnes, 1978; Houts, Robins & Huston, 1996). La sexuation des rôles et du pouvoir - parce qu'elle implique une certaine inégalité entre les conjoints – serait corrélée à des problèmes conjugaux plus importants, à une communication dans le couple plus difficile, à la perte de désir sexuel chez la femme, à une plus grande insatisfaction et, plus généralement, à la dégradation de l'intimité conjugale (Zammichieli, Gilroy & Sherman, 1988; Tremblay 1997; Thierault & Fortin, 1997). La question de savoir si la sexuation des rôles et du pouvoir dans le couple génère davantage de problèmes d'intimité que l'indifférenciation et l'égalité est donc ouverte. On peut, d'une part, faire l'hypothèse, qu'une régulation stricte des rapports conjugaux, axée sur le pouvoir et la rigidité, altère le lien amoureux, favorisant ainsi l'émergence de problèmes d'intimité. D'autre part, on pourrait se demander si ce n'est pas l'interchangeabilité des rôles et l'emphase sur la négociation qui créent des problèmes d'intimité. En rendant les conjoints moins interdépendants, l'affaiblissement de la sexuation des rôles ne brise-t-elle pas leur relation intime? Ou au contraire, l'égalité au sein du couple n'est-elle pas une condition nécessaire du développement et du maintien de son intimité?

Si l'on peut faire l'hypothèse que les problèmes conjugaux trouvent leur origine dans le mode de fonctionnement du couple, on a également souligné que le contexte relationnel plus large de celui-ci est également significatif (Widmer, 2004). En particulier, l'importance des styles d'attachement que les individus acquièrent dans leur famille d'origine, au cours de l'enfance a été souligné (Hazan & Shaver, 1987; Thierault, 1997; Bartholomew, 1990; Mikulincer & Erev, 1991; Klohnen & Bera, 1998). Dépendant étroitement de la qualité des rapports que les individus entretiennent, enfants, avec leurs parents, ces styles d'attachement ont un impact sur la vie relationnelle et notamment sur les relations intimes des individus. Par exemple, les individus ayant acquis au cours de l'enfance un style d'attachement "évitant" rencontrent des difficultés plus sérieuses à entretenir des relations amoureuses satisfaisantes (Bartholomew, 1990; Klohnen & Bera, 1998). Autrement dit, la qualité des rapports qu'un individu entretient avec ses parents, lors de l'enfance, participe à construire une « aptitude à l'intimité ». A ce propos, la présence d'un conflit conjugal récurrent dans le couple parental, durant l'enfance de l'individu, est associée à des difficultés de communication avec son propre partenaire, à

de la jalousie, à des problèmes d'infidélité (Amato & Rogers, 1997; Gottman, 1994; Leonard & Roberts, 1998; Sanders et al., 1999), et à une probabilité de rupture du couple sensiblement plus élevée (Faust & McKibben, 1999). L'hypothèse d'un effet d'apprentissage de l'intimité au sein de la famille d'origine a donc reçu plusieurs confirmations empiriques sérieuses.

Une autre influence contextuelle, moins étudiée, tient à l'impact du réseau de sociabilité sur la dynamique conjugale, dont on commence à discerner l'importance (Widmer, 2004). On a fait deux hypothèses à son propos (Widmer, Kellerhals & Levy, 2004). D'abord, le réseau constitue un important réservoir de relations gratifiantes qui peuvent combler les besoins d'intimité d'un individu que le lien conjugal ne satisfait plus et qui contribueraient au maintien de la relation conjugale (Oliker, 1989; Reid & Fine, 1992; L. Rubin, 1985; Stein, Bush, Ross & Ward; 1992). On parle alors d'effet-tampon du réseau conjugal, qui permet de gérer l'effet des problèmes d'intimité sur la probabilité de survie du couple. Prager (1995), par exemple, souligne que les conjoints entretenant des relations amicales supportent davantage certains problèmes d'intimité, comme le manque de communication, que ceux qui sont privés de tels liens. En second lieu, le réseau conjugal peut contribuer directement à l'intimité conjugale en amenant au couple des ressources de diverses natures (psychologiques, matérielles, financières) rendant la communication plus aisée. Bien que nombre de chercheurs aient souligné la nécessité de contextualiser l'intimité conjugale dans un ensemble plus large de relations interpersonnelles, il n'existe qu'un nombre très limité d'études portant sur ces effets (Julien, Markman, Leveille, Chartrand & Begin, 1994; Widmer, Kellerhals & Levy, 2003).

L'effet positif du soutien social sur une variété de dimensions psychologiques a été amplement souligné (par exemple, Cohen and Wills, 1985). On notera, toutefois, que les choses sont un peu différentes concernant les problèmes conjugaux. On a suggéré que l'effet de l'intégration dans des réseaux sur les problèmes conjugaux est curvilinéaire (Holman, 1981) : l'intégration dans un réseau extrêmement cohésif serait autant négatif pour le couple que l'absence d'intégration. Cette hypothèse a été théorisée par le modèle de l'interférence (Johnson et Milardo, 1984; Julien *et al.*, 1994), qui avance que le réseau de sociabilité et la relation conjugale sont en compétition l'un avec l'autre. Le développement d'une relation intime canalise du temps et des énergies qui étaient investies dans d'autres relations. Ce pourquoi, les membres du réseau social cherchent parfois à regagner de l'influence en interférant dans la relation intime. Dans cette perspective, un réseau très cohésif peut ne pas faire tampon mais au contraire augmenter les problèmes d'intimité du couple, ces problèmes étant une occasion pour les membres du réseau d'intervenir d'autant plus dans la dynamique du couple.

On fait l'hypothèse que le degré de fusion ou d'autonomie, d'ouverture ou de fermeture, de sexualisation des rôles et du pouvoir dans le couple, ainsi que la socialisation dans la famille d'origine et l'intégration du couple dans un réseau de sociabilité, exercent une influence décisive sur l'émergence des problèmes d'intimité. Bien que l'impact de certains de ces facteurs ait déjà été révélé (notamment l'effet de socialisation), on manque d'informations sur la plupart : les résultats obtenus sont parfois contradictoires, notamment quant à l'effet des dimensions de la dynamique interne au couple, peut-être parce que les bases empiriques sur lesquelles reposent nombre d'études sont sujettes à caution, de par la petite taille et la non-représentativité de leurs échantillons.

Dimensions et mesures des problèmes d'intimité

Comment approcher empiriquement les problèmes d'intimité ? Cinq dimensions sont généralement retenues pour définir l'intimité conjugale : l'échange des confidences, l'expression libre du moi intime et l'écoute de l'autre par l'auto-révélation; l'intensification des moments partagés et des échanges, notamment et surtout par la sexualité ; l'aplanissement des différences idéologiques, par l'homologie des valeurs, et la mise en rôles par le renforcement des interdépendances ; la construction des frontières externes et l'émergence d'un "nous" par l'exclusivité (Lewis, 1973; Levinger, 1980; Rubenstein & Shaver, 1982; Reiss & Lee, 1988; Reis & Shaver, 1988; Prager, 1995; Reis & Patrick; 1996). Dès lors, les problèmes d'intimité concernent des manques importants dans le couple du point de vue de l'affection, la confiance, la similitude des valeurs, l'interdépendance et l'exclusivité. On a retenu sept indicateurs se rapportant aux principales dimensions de l'intimité conjugale: le manque de communication, les violences physiques, les mésententes sexuelles, la déception sentimentale, les

rudesses sexuelles, les difficultés à se faire au caractère de l'autre et les problèmes d'infidélité². Les deux conjoints répondaient séparément à ces questions. Chacun d'entre eux précisait, pour chaque type de problèmes, s'il le rencontrait actuellement dans son couple ou s'il l'avait rencontré dans le passé. Pour les besoins de l'analyse, on a rassemblé les problèmes étant survenus dans le passé et les problèmes actuels dans une même mesure³. Le tableau 1 présente la fréquence d'apparition des différents problèmes d'intimité dans le parcours conjugal.

Tableau 1 : Fréquences de divers problèmes d'intimité dans le parcours conjugal (en %)

Indicateurs de problèmes conjugaux	Hommes	Femmes	Couples	Association des réponses hommes et femmes (Cramer)
Sérieux manque de communication, difficultés à exprimer des sentiments, des émotions	43	46	62	.19**
Des mésententes ou des problèmes dans les relations sexuelles	32	30	45	.25**
D'importantes difficultés à se faire au caractère de l'autre, à sa personnalité, ses rythmes	17	28	36	.19**
Une forte déception sentimentale, du désamour	16	19	27	.25**
Des problèmes d'infidélité de votre conjoint(e)	6	8	11	.25**
Des rudesses ou contraintes sexuelles contre vous	4	5	6	.33**
Des violences physiques contre vous	3	4	5	.41**

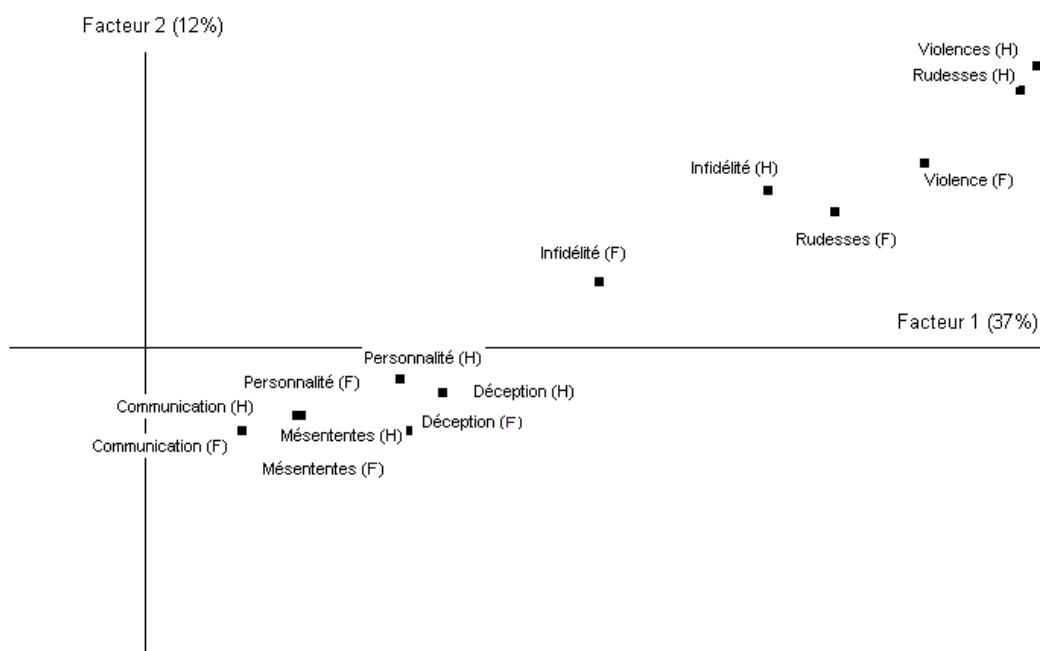
On voit (tableau 1) qu'environ deux tiers des couples ont connu, dans leurs parcours, de sérieux problèmes de communication, alors qu'une moitié d'entre eux admettent des mésententes dans les relations sexuelles et qu'environ un couple sur trois parle d'importantes difficultés à se faire au caractère de l'autre et d'une déception sentimentale. Les problèmes d'infidélités, de rudesses sexuelles et de violence sont par contre beaucoup moins souvent rapportés.

Une analyse des correspondances multiples (Lebart, Morineau, Piron, 1997) révèle que ces problèmes, tant pour les mesures provenant des femmes que celles provenant des hommes, forment un continuum sur les deux premiers axes factoriels (qui décrivent respectivement 37% et 12% de la variance), allant des problèmes d'intimité légers - le manque de communication, les mésententes sexuelles, les difficultés à se faire au caractère de l'autre et la déception sentimentale à ceux plus extrêmes tels que les problèmes d'infidélité, les rudesses sexuelles et les violences physiques (voir figure 1).

Figure 1. - Analyse des correspondances multiples des indicateurs des problèmes d'intimité

² Pour déceler la présence de problèmes conjugaux graves, on a posé la question suivante : « En ce qui concerne votre vie de couple, pourriez-vous me dire si vous avez rencontré dans le passé ou si vous vivez maintenant les difficultés que je vais vous citer, et si oui, si ces difficultés ont créé des disputes sérieuses ou conflits importants dans votre couple ? ». Les modalités de réponse sont : « oui, problème actuel », « oui, problème passé », et « non, pas de problème ». Les indicateurs suivants ont été sélectionnés pour approcher les problèmes d'intimité : « un sérieux manque de communication (difficultés à exprimer des sentiments, des émotions) »; « des violences physiques contre vous »; « des mésententes ou des problèmes dans les relations sexuelles »; « une forte déception sentimentale, du désamour »; « des rudesses ou contraintes sexuelles contre vous »; « d'importantes difficultés à se faire au caractère de l'autre, à sa personnalité, ses rythmes »; « des problèmes d'infidélité de votre conjoint(e)/compagnon(gne) ».

³ S'il l'on se centre sur les problèmes présents, les effectifs associés à certains types de problèmes, notamment l'infidélité et les rudesses sexuelles, sont trop faibles pour qu'une analyse statistique puisse être développée.



Entre les facteurs 1 et 2 se dessine un continuum sur lequel se positionnent - en fonction de leur gravité - les 7 types de problèmes d'intimité considérés. En suivant le facteur 1, de gauche à droite, les problèmes d'intimité apparaissent dans l'ordre suivant: 1. Communication - 2. Personnalité - 3. Mésestentes - 4. Déception - 5. Infidélité - 6. Violences/Rudesses. Les problèmes de violence physique et de rudesses sexuelles sont si proches sur les deux premiers facteurs qu'il est difficile de les distinguer. Cette analyse met en exergue l'ordre d'apparition des problèmes dans le couple. Elle semble indiquer que la dégradation de l'intimité au sein du couple commence par un certain manque de communication. S'ensuivent des mésestentes sexuelles et des difficultés à se faire au caractère du conjoint qui engendrent dans certains cas une déception sentimentale. Celle-ci, s'intensifiant, aboutit parfois à des problèmes d'infidélité, voire à des violences (sexuelles et physiques).

Pour confirmer cette gradation des problèmes d'intimité (autrement dit cette présence de « stades » dans la dégradation de l'intimité), nous avons recouru à l'échelle de Guttman, qui a pour but de tester l'ordonnement d'un groupe d'indicateurs (McIver & Carmines, 1981). Les problèmes d'intimité suivent effectivement une échelle cumulative, puisque leur coefficient de scalabilité est supérieur à 0,60 et leur coefficient de reproductibilité est, tant pour les réponses des femmes que pour les réponses des hommes, supérieur à 0,90. Sur cette base, une échelle ordinaire de type Guttman a été construite, qui donne à la femme, à l'homme ou au couple, la valeur correspondant au problème le plus « grave » qu'il ou elle a rencontré⁴. La valeur 0 est donnée aux couples qui ont déclaré n'avoir connu aucun problème important durant leur parcours conjugal. La valeur 1 correspond au manque de communication, la valeur 2 aux difficultés à se faire au caractère de l'autre et aux mésestentes sexuelles, la valeur 3 à la déception sentimentale, la valeur 4 à l'infidélité et la valeur 5 à la violence physique et sexuelle. Ainsi, nous obtenons une échelle ordonnée en six stades progressifs, de l'absence de problèmes d'intimité (stade 0) aux violences physiques et sexuelles (stade 5). La distribution des couples sur l'échelle est présentée dans le tableau 2, qui distingue les scores basés sur les réponses des hommes, des femmes, et les scores-couple.

⁴ Les scores couples ont été construits en privilégiant, en cas de perception différente de la situation entre les deux conjoints, l'avis de celui ou celle qui admet le problème.

Tableau 2. Echelle de dégradation de l'intimité. Pourcentages de couples et nombre moyen de problèmes cités à chaque stade

Stades	Hommes		Femmes		Couples	
	%	Moy.	%	Moy.	%	Moy.
0) Pas de problèmes	43	0	38	0	24	0
1) Communication	15	1	12	1	13	1
2) Personnalité/mésententes sexuelles	25	1.76	28	1.74	33	1.91
3) Déception sentimentale	11	2.61	11	2.95	17	3.1
4) Infidélité	3	3.35	5	3	7	3.55
5) Violence physique et sexuelle	4	6	6	5.31	8	5.52
Total/Moyenne générale	100	1.21	100	1.39	100	1.92

62% des femmes, 57% des hommes et 76% des couples ont été confrontés au processus de dégradation de l'intimité conjugale. Cependant, en moyenne, peu d'entre eux ont dépassé l'étape 2 "personnalité/mésententes" du processus. Seuls 8% des couples, 4% des hommes et 6% des femmes se situent à l'extrémité de l'échelle (étapes 5). Une preuve supplémentaire de la scalabilité et de la fiabilité de notre indice tient au fait que le nombre moyen des problèmes d'intimité augmente en fonction de la position dans l'échelle. Ainsi, les couples qui ont rencontré au cours de leur vie conjugale des mésententes sexuelles déclarent en moyenne, 3.1 problèmes d'intimité, alors que ceux qui ont été confrontés à des problèmes de violence physique en déclarent 5.5.

Opérationnalisation des facteurs explicatifs

Comment mesurer l'impact postulé des différents facteurs explicatifs ? Pour cerner l'effet des axes fusion-autonomie, ouverture-fermeture et de la sexuation des rôles et du pouvoir, on fait référence aux styles d'interactions conjugales (Widmer, Kellerhals & Levy, 2003 et 2004). Il s'agit d'une typologie construite par une analyse de classification hiérarchique ascendante, sous SPSS, utilisant la méthode de Ward, et la distance euclidienne au carré (Lebart & Morineau, Piron, 1997). Cinq styles ont été distingués :

Les couples de style *Parallèle* (17%) se caractérisent par une forte sexuation des rôles domestiques et relationnels, de faibles scores de fusion et de forts scores de clôture. A l'opposé des couples de style *Parallèle*, les couples ayant un style *Compagnonnage* (24%) se définissent par de forts scores de fusion et d'ouverture, alors que leur degré de sexuation des rôles et du pouvoir est faible. Les couples ayant un style d'interactions *Bastion* (16%) présentent une forte tendance à la clôture, à la fusion et à la sexuation. De forts niveaux de fusion et de clôture caractérisent les couples de style *Cocon* (15%). Contrairement aux couples de style *Bastion*, ils présentent cependant une répartition relativement égalitaire et peu sexuée des tâches domestiques et des rôles relationnels. Enfin, les couples de style *Association* (29%) sont faibles à la fois du point de vue de la fusion et de la clôture ; ils présentent une division du pouvoir égalitaire et des rôles peu sexués.

Pour approcher la dimension de la socialisation, on a pris en compte deux indicateurs très largement utilisés dans les recherches psycho-sociales sur la famille: la présence d'un divorce dans le couple parental et l'évaluation du climat familial durant l'enfance des conjoints. Le divorce parental ne concerne environ qu'un couple sur cinq. Avoir grandi dans un climat conflictuel est une expérience beaucoup plus répandue puisque près d'un couple sur deux inclut un conjoint ayant vécu dans un climat conflictuel durant l'enfance. Si le fait d'avoir passé son enfance dans un climat familial conflictuel et le divorce parental sont corrélés (V de Cramer de .29** pour les femmes, et de .10** pour les hommes), leur association est loin d'être complète : bon nombre d'individus ont connu un climat familial conflictuel dans leur famille d'origine sans qu'il y ait eu divorce des parents. Plus intéressant peut-être, un nombre non négligeable de personnes perçoivent le climat familial durant l'enfance comme serein, alors que leurs parents ont divorcé. C'est le cas de 35% des femmes et de 44% des hommes dont les parents ont divorcé. Il faut donc distinguer la présence d'un divorce chez les parents du couple et la qualité du climat familial durant l'enfance des conjoints, deux dimensions qui ne se recouvrent que très imparfaitement. On a donc distingué, pour le climat conjugal, les couples

dans lesquels aucun des deux conjoints n'a vécu un mauvais climat familial durant l'enfance et l'adolescence (57%), des couples dans lesquels, respectivement, la femme (21%), l'homme (14%) ou les deux conjoints ont fait cette expérience (9%). On a fait de même quand au divorce parental : dans 86% des couples, il n'y a pas eu divorce des parents durant l'enfance ou l'adolescence ; 6% des couples ont vu les parents de la femme se séparer durant l'enfance ou l'adolescence de celle-ci ; c'est le cas de 7% des couples pour les hommes ; dans 1% des couples les parents des deux conjoints se sont séparés ou divorcés.

Les réseaux de sociabilité des couples ont été approchés à l'aide d'une typologie en six classes (Widmer, Kellerhals & Levy, 2003 et 2004). Le premier type de réseau, "*Lâche*" (19%), rassemble des couples dont le réseau est déficitaire, tant par le petit nombre de personnes qui le composent, l'absence de contacts avec les amis et la parenté, que par la faiblesse du potentiel d'aide psychologique, domestique ou financière. Les couples aux réseaux "*Amicaux*" (18%) entretiennent des relations de proximité avec des amis pour l'essentiel, la parenté étant absente. Les interactions avec ceux-ci sont fréquentes, chaleureuses et maintenues par des échanges actifs. Les réseaux « Androcentriques » (15%) sont principalement constitués par les amis et la parenté de l'homme. Lorsqu'au contraire, ce sont les amis et la parenté de la femme qui composent le cercle de sociabilité du couple, on a affaire à des réseaux "*Gynécocentriques*" (15%). Les réseaux "*Denses*" (24%) se distinguent des autres par l'insertion conjointe des deux partenaires dans un réseau mixte d'amis et d'apparentés, avec lesquels on interagit fréquemment, et sur lesquels on peut compter en cas de besoin, tant du point de vue de l'aide psychologique, domestique, que financière. Finalement, les réseaux « Intrusifs » (9%) partagent l'essentiel des caractéristiques des réseaux denses, tout en y ajoutant des tentatives de contrôle du couple par sa parenté.

Effets des facteurs explicatifs

Le tableau 3 présente une série de régressions ordinales (Kleinbaum et Klein, 2002) faites sous SPSS, qui prennent pour variables dépendantes les échelles de dégradation de l'intimité associées aux réponses de la femme (A), de l'homme (B) et du couple (C)⁵. Les effets des styles d'interactions conjugales, de la socialisation et des types de réseaux sont estimés en contrôlant statistiquement les effets de diverses variables intervenant potentiellement, tels que le montant des capitaux culturels à disposition (tel qu'indiqué par le niveau d'études de la femme), la phase de la vie familiale (Widmer, Kellerhals, Levy, 2003) et la structure familiale (intacte ou recomposée, avec ou sans mariage). On considérera tour à tour les trois facteurs retenus : styles d'interactions conjugales, socialisation relationnelle et réseaux de sociabilité.

Tableau 3. Régression ordinale de l'échelle de dégradation de l'intimité sur les facteurs explicatifs psycho-sociologiques, et sur les variables de contrôle. Rapports des chances et coefficients de significativité

	A) Femmes	B) Hommes	C) Couples
0) Pas de problème	0.36**	0.44**	0.17**
1) Communication	0.64**	0.84	0.34**
2) Personnalité/mésententes sexuelles	2.43**	3.17**	1.48*
3) Déception sentimentale	5.71**	9.91**	4.33**
4) Infidélité	10.87**	17.56**	9.02**

⁵ Indice qui combine les réponses de l'homme et de la femme en retenant le problème le plus grave mentionné par l'un ou l'autre des conjoints comme indicateur du stade de dégradation de l'intimité conjugale.

<i>Styles d'interactions conjugales</i>			
Parallèle	1.00	0.69*	0.82
Compagnonnage	0.40**	0.44**	0.39**
Bastion	0.51**	0.38**	0.47**
Cocon	0.56**	0.48**	0.50**
Association	--	--	--
 <i>Mauvais climat dans famille d'origine</i>			
Aucun	--	--	--
Mauvais climat famille de la femme	1.60**	1.23	1.50**
Mauvais climat famille de l'homme	1.00	1.63*	1.18
Mauvais climat des deux côtés	1.80**	1.96*	1.76**
<i>Divorces dans famille d'origine (parents des conjoints)</i>			
Aucun divorce	--	--	--
Divorce parents de la femme	1.28	1.38	1.41
Divorce parents de l'homme	1.22	1.39	1.33
Divorce des deux côtés	0.89	2.45	2.47
 <i>Types de réseaux de sociabilité</i>			
Amicaux	0.92	1.02	0.90
Androcentriques	1.00	0.80	0.90
Gynécocentriques	0.71*	0.86	0.67*
Denses	0.61**	0.76*	0.61**
Intrusifs	0.97	0.91	0.86
Lâches	--	--	--

Tableau 3. Suite

<i>Variables de contrôle</i>			
<i>Niveau de formation de la femme</i>			
Faible	1.03	0.86	1.03
Moyen	--	--	--
Elevé	1.37*	1.37*	1.51**
<i>Phases de la vie familiale</i>			
Pré-enfant	0.64*	0.85	0.86
Préscolaire	0.80	0.90	0.86
Scolaire	--	--	--
Post-scolaire	0.96	1.11	1.10
Post-enfant	1.17	0.91	1.17
Couples sans enfant	0.57*	0.79	0.67
<i>Statut matrimonial</i>			
Cohabitant	1.38	1.30	1.19
Marié	--	--	--
<i>Famille recomposée</i>			
Famille non recomposée	--	--	--
Qualité du modèle (M ²)	133**	133**	134**
DF	24	24	24

Tant en considérant les scores issus des réponses des femmes (modèle A), des hommes (modèle B) que des couples (modèle C), l'échelle de dégradation de l'intimité est très sensible aux styles d'interactions conjugales. Les styles Compagnonnage, Bastion et Cocon sont très significativement moins avancés dans le processus de dégradation de l'intimité que le style Association, choisi comme catégorie de référence. Le style Parallèle ne se distingue pas du style Association, la dégradation de l'identité étant avancée dans les deux cas. Les couples de style *Compagnonnage* présentent, pour les scores « femmes » et les scores « couples », la probabilité la plus faible de dégradation de l'intimité. Ces constats ne découlent-ils pas du fait que les couples de style *Compagnonnage* sont surreprésentés dans la phase post-enfant, et ont de ce fait passé avec succès les phases antérieures de la vie familiale? Ce style d'interactions aurait alors ces propriétés non à cause de ses spécificités structurelles, mais par son insertion générationnelle, voire sous l'effet d'un biais de sélection, lié au divorce et à la séparation, le style Compagnonnage étant dominant dans les durées de couples longues (Widmer, Kellerhals, Levy, 2004). Cette hypothèse est cependant infirmée, puisque l'effet des styles d'interactions est estimé en contrôlant l'effet des variables associées au parcours de vie (cf. phases de la vie familiale, séparation ou divorce, famille recomposée ou non).

Le climat familial durant l'enfance ou l'adolescence des conjoints exerce un effet significatif sur la dégradation de l'intimité. Les unions dont les deux conjoints ont vécu dans une atmosphère familiale conflictuelle ont une probabilité deux fois plus forte de connaître une dégradation de leur intimité que les couples dans lesquels aucun conjoint n'a vécu une telle situation. La présence d'un mauvais climat conjugal du côté de la femme a des effets similaires. Par contre, la présence d'un tel climat du côté de l'homme a des effets beaucoup moins forts. En résumé, le mauvais climat familial lors de l'enfance des conjoints est un facteur explicatif important, quoique le couple semble plus sensible au climat familial du côté de la femme que de celui de l'homme. Par contre, la présence d'un divorce dans les familles d'origine n'a aucun effet en soi. L'hypothèse d'une transmission intergénérationnelle de la capacité à gérer les problèmes d'intimité, au delà même de la famille nucléaire, est donc confirmée : elle passe par le climat familial tel qu'il s'est développé sur le moyen ou long terme bien davantage que par la rupture brutale occasionnée par le divorce ou la séparation.

La prise en compte du réseau de sociabilité produit, elle aussi, des résultats significatifs. On observe, dans le tableau 3, que les couples dont le réseau est Dense présentent significativement moins

de dégradation de l'intimité que les couples au réseau Lâche, que l'on considère les scores des hommes, des femmes ou des couples. Les réseaux gynécotropiques ont un effet positif modéré (significatif à $<.05$), qui passe essentiellement par les scores féminins. Quant aux autres types de réseaux, Androcentriques, Amicaux et Intrusifs, ils ne se distinguent pas significativement des réseaux Faibles, du point de vue de leurs scores de dégradation de l'intimité. Rappelons finalement que ces différents effets ont été estimés en contrôlant statistiquement l'effet de diverses variables associées au statut social et au parcours de vie. De ce fait, on ne peut imputer les résultats à la distribution différentielle des styles d'interactions ou des types de réseaux de sociabilité à travers la structure sociale ou le parcours de vie.

Discussion

Le style d'interactions conjugales est un facteur-clé du processus de dégradation de l'intimité. Certains styles d'interactions contribuent à l'érosion de l'intimité alors que d'autres favorisent son maintien. Les couples dont le style d'interactions repose sur l'autonomie sont plus avancés, en moyenne, dans le processus de dégradation de l'intimité. La recherche de similitudes entre les conjoints, le partage du temps et de l'espace ainsi que la pratique d'activités communes - prônés dans les unions fusionnelles - renforcent l'intimité conjugale. De même, les couples fermés ont davantage de problèmes d'intimité que les couples ouverts. Le contexte, en offrant aux conjoints des sujets variés de discussion et en enrichissant leurs échanges, renforce l'intimité conjugale, si tant est que ces contacts soient rapportés au couple, comme dans le cas du style Compagnonnage, et non à l'individu. L'hypothèse avancée par certains auteurs (Levinger, 1980; Oliner, 1989; Reid & Fine, 1992; L. Rubin, 1985; Reiss & Lee, 1988) affirmant que le repli sur soi favorise l'intimité conjugale parce qu'il préserve la relation intime des tentations extérieures (relations amicales, extra-conjugales, travail ou hobby passionnant) est infirmée. La clôture intensifie l'effet négatif de l'autonomie sur la relation intime. En conséquence, les couples survalorisant l'autonomie individuelle et l'entre-soi sont davantage confrontés au processus de dégradation de l'intimité conjugale.

La sexuation des rôles et du pouvoir, caractéristique de certains styles d'interactions, engendre davantage de problèmes d'intimité qu'un mode de régulation plus égalitaire. Ces résultats confirment ceux obtenus sur des populations cliniques, et montrent que l'inégalité dans le couple rend sa dynamique plus difficile (Houts et al., 1996; Tremblay, 1997; Thierault & Fortin, 1997; Johnson & Ferraro; 2000; Renzetti, 1992). Cependant, la relative faiblesse de l'impact de cette dimension pourrait être expliquée par le fait que les situations inégalitaires sont plus facilement acceptables quand elles sont associées à une cohésion de type fusionnel. On observe en effet dans notre étude que la sexuation tend à accentuer l'impact négatif de l'autonomie sur la relation intime : les couples à la fois sexués et autonomes connaissent en moyenne davantage de problèmes d'intimité que n'importe quels autres couples. Quant aux couples sexués et fusionnels (Bastion), ils sont nettement moins confrontés que les couples de style Parallèle au processus de dégradation de l'intimité.

La fusion conjugale et, dans une moindre mesure, l'égalité, sont donc nécessaires au maintien de l'intimité conjugale. Les fonctionnements conjugaux avec une forte composante d'autonomie individuelle, en survalorisant la singularité de chacun, encouragent une différence que les conjoints perçoivent souvent, sans doute, comme enrichissante, mais qu'ils ne sont pas en mesure, dans bien des cas, de canaliser ou de gérer de manière satisfaisante (Widmer, Kellerhals & Levy, 2003; Kellerhals, Widmer & Levy, 2004). La quête de soi n'équivaut-elle pas en effet parfois à "exister sans avoir besoin de l'autre"? Ainsi, s'affirmer, marquer son unicité et son autonomie, valeurs sociales phares actuellement, ne s'accompagne-t-il pas d'une distanciation nécessaire de l'autre et, partant, d'une dégradation de l'intimité conjugale? L'avenir du couple se joue dans sa capacité à préserver le lien conjugal, en canalisant les revendications autonomistes des conjoints tout en respectant et valorisant l'identité de chacun. Est-ce la quadrature du cercle? Comme nos analyses le révèlent, certains couples - de style "Compagnonnage" - parviennent à relever ce défi en alliant la fusion, l'ouverture et une faible sexuation des rôles et du pouvoir.

L'hypothèse de socialisation est également confirmée. On observe, en effet, que l'union de deux conjoints ayant vécu dans un climat familial difficile se distingue par une forte dégradation de l'intimité conjugale. Les femmes sont plus sensibles que les hommes à l'atmosphère familiale de leur enfance. Par contre, le divorce des parents n'est que faiblement corrélé à l'émergence de problèmes

d'intimité dans le couple. Ainsi, le divorce, acte juridique, ne recouvre qu'imparfaitement les dimensions relationnelles du conflit conjugal. Son impact propre, dégagé de celui du climat relationnel dans la famille d'origine, est nul par conséquent.

Finalement, l'hypothèse d'un effet du contexte relationnel large, dépassant le couple, sur le processus de dégradation de l'intimité conjugale, n'est pas infirmée. Les couples au réseau dense profitent d'une insertion sociale « équilibrée » de plusieurs points de vue : les deux conjoints sont également intégrés dans le réseau ; les amis et la parenté sont également présents ; l'investissement du réseau dans le couple, quoique fort, ne viole pas les frontières de ce dernier par des tentatives d'intrusion. Cette constellation est favorable à l'intimité conjugale, sans doute parce qu'elle empêche les problèmes d'émerger en mettant à la disposition du couple des ressources psychologiques, relationnelles, et matérielles, qui rendent la vie conjugale plus aisée. Les réseaux déséquilibrés, soit parce qu'unilatéraux, soit car manquant de la composante « famille », ou car n'accordant pas assez d'importance au respect des frontières du couple, sont inefficaces à lutter contre la dégradation de l'intimité conjugale, voire même l'amplifient. Soulignons cependant que le cas le plus négatif est celui de l'absence d'affiliation sociale (réseaux lâches), situation dans laquelle le couple se retrouve seul face à lui-même, sans appui issu de son réseau de sociabilité pour gérer ses problèmes, trouver des solutions. En tous les cas, la dégradation de l'intimité conjugale n'est pas seulement l'affaire du couple, mais plus généralement, celle de son réseau de sociabilité, une constatation essentielle à notre sens, qui pourrait nourrir les approches thérapeutiques.

En conclusion, il faut noter certaines des limites de cette étude. L'indice de Guttman utilisé comporte seulement 7 indicateurs. On pourrait, en se basant sur les dimensions fondamentales de l'intimité conjugale – comme la fusion, l'amour, l'interdépendance, l'exclusivité et la confiance - multiplier et varier les indicateurs afin d'obtenir un instrument d'analyse plus précis. A partir de là, il serait possible de construire une typologie des "relations intimes problématiques". Une telle typologie nous permettrait de mettre en évidence des facteurs qui sont davantage associés à des types de relations intimes problématiques que d'autres. De plus, nous nous sommes heurtés, dans cette étude, à l'impossibilité de mesurer la dégradation de l'intimité de manière séquentielle : seule une étude longitudinale - avec des mesures répétées dans le temps de l'impact des structures conjugales sur la relation intime – pourrait éviter ce biais.

Références

- Amato, P. R., Rogers, S. J. (1997). A longitudinal study of marital problems and subsequent divorce. *Journal of Marriage and the Family*, 59, 612-629.
- Bartholomew, K. (1990). Avoidance of intimacy: An attachment perspective. *Journal of Social and Personal Relationships*, 7, 147-178.
- Berscheid, E., Reis, H. T. (1998). Attraction and close relationships, *The Handbook of Social Psychology*, 4^e éd., New York, Oxford University Press, 193-281.
- Bott, E. (1957). *Family and Social Networks*. London, Tavistock.
- Brehm, S. S. (1985). *Intimate relationships*. New York: Random House.
- Burger, E. and Milardo, R. M. (1995). Marital interdependence and social networks. *Journal of Social and Personal Relationships*, 12 (3): 403-415.
- Cohen, S., Wills T. A. (1985). Stress, social support and the buffering hypothesis, *Psychological Bulletin*, 98, 2, 210-357.
- Diener, E. (1984). Subjective well-being. *Psychological Bulletin*, 95, 542-575.
- Faust, K.A.; McKibben, J. N. (1999). Marital Dissolution: Divorce, Separation, Annulment, and Widowhood, *Handbook of Marriage and the Family*, New York, Plenum Press, 475-499.
- Gottman, J. M. (1994). *What predicts divorce? The relationship between marital processes and marital outcomes*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum.

- Hazan C.; Shaver, P. R. (1987). Roman Love Concept as an Attachment Process, *Journal of Personality and Social Psychology*, 52, 511-524.
- Holman, T. B. (1981). The influence of community involvement on marital quality. *Journal of Marriage and the Family*, 143 (1): 43-149.
- Houts, R. M.; Robins, E., & Huston, T. L. (1996). Compatibility and the development of premarital relationships. *Journal of Marriage and the Family*, 58, 7-20.
- Ickes, W., Barnes, R. D. (1978). Boys and girls together and alienated: On enacting stereotyped sex roles in mixed sex dyads. *Journal of Personality and Social Psychology*, 36, 669-683.
- Johnson, M. J. and Milardo, R. M. (1984). Network interference in pair relationships: A social psychological recasting of Slater's theory of social regression. *Journal of Marriage and the Family*, 46 (4): 893-899.
- Johnson, M. P., Ferraro, K. J. (2000). Research on Domestic Violence in the 1990s: Making Distinctions, *Journal of Marriage and the Family*, 62, 948-963.
- Julien, D., Markman, H. J., Leveille, S., Chartrand, E. and Begin, J. (1994). Networks' support and interference with regard to marriage : Disclosure of marital problems to confidants. *Journal of Family Psychology*, 8: 16-31.
- Kantor D. et Lehr W. (1975) *Inside the Family : Toward a Theory of Family Process*, San Francisco, Jossey-Bass.
- Kellerhals, J. Troutot, P.-Y., Lazega, E. (1993). *Microsociologie de la famille*, Paris, PUF. [2^e éd.]
- Kleinbaum D.G. and Klein M. (2002). *Logistic Regression*. A self learning text. Berlin, New-York: Springer Verlag
- Klohnen, E. C., Bera, S. (1998). Behavioral and experiential patterns of avoidantly and securely attached women across adulthood: A 31-year longitudinal perspective, *Journal of Personality and Social Psychology*, 74, 211-223.
- Lebart L. , Morineau A. , Piron M., (1997). *Statistique exploratoire multidimensionnelle*. Paris: Dunod.
- Leonard, K. E., Roberts, L. J. (1998). Marital aggression, quality, and stability in the first year of marriage: Findings from the Buffalo Newlywed Study. In T. N. Bradbury (Ed.), *The developmental course of marital dysfunction* (pp. 44-73), New York: Cambridge University Press.
- Levinger, G. (1980). Toward the analysis of close relationships. *Journal of Experimental Social Psychology*, 16, 510-544.
- Lewis, R. A. (1973). A longitudinal test of a developmental framework for premarital dyadic interaction. *Journal of Marriage and the Family*, 35, 16-26.
- McIver, J., Carmines, E. (1981). *Unidimensional Scaling*, Beverly Hills, Sage.
- Mikulincer, M., Erev. I. (1991). Attachment style and the structure of romantic love. *British Journal of Social Psychology*, 30, 273-291.
- Oliker, S. J., (1989). *Best Friends and Marriage*. Berkeley: University of California Press.
- Olson D. H, McCubbin, H.I. et al. (1989), *Families: What Makes Them Work?*, Beverly Hills, Sage (2^e éd.).
- Prager, J.K. (1995). *The Psychology of Intimacy*, New York, Guilford Press.
- Reid, H. M. & Fine, G. A. (1992). Self-disclosure in men's friendships. In P. M. Nardi (Ed.), *Men's Friendships* (pp. 132-152). Newbury Park, CA: Sage.
- Reis, H. T., (1984). Social interaction and well-being. In S. Duck (Ed.), *Personal relationships 5: Repairing personal relationships* (pp. 21-45), London: Academic Press.

- Reis, H. T., Patrick, B. C. (1996). Attachment and intimacy: Component processes. In E. T. Higgins & A. Kruglanski (Eds.), *Social psychology: Handbook of basic principles* (pp. 523- 563). New York: Guilford.
- Reis, H. T., Shaver, P. (1988). Intimacy as an interpersonal process. In S. W. Duck (Ed.), *Handbook of personal relationships* (pp. 367-389). Chichester, England: Wiley.
- Reiss, D. (1971) "Varieties of consensual experience", *Family process*, 10, 1-35.
- Reiss, I. L., Lee, G. R. (1988). *Family systems in America*, New York, Holt, Rinehart and Winston, Inc.
- Renzetti, C. M. (1992). *Violent betrayal: Partner abuse in lesbian relationships*, Thousand Oaks, CA, Sage.
- Rubenstein, C. M.; Shaver, P. (1982). *In search of intimacy*. New York: Delacorte press.
- Rubin, L. (1985). *Just Friends: The Role of Friendship in Our Lives*. New York: Harper & Row.
- Sanders, M. R., Halford, W. K., Behrens, B. C. (1999). Parental divorce and premarital couple communication, *Journal of Family psychology*, 13, 60-74.
- Sprecher, S., (1987). The effects of self-disclosure given and received on affection for an intimate partner and stability of the relationship. *Journal of Social and Personal Relationships*, 4, 115-128.
- Stein, C. H., Bush, E. G., Ross, R. R., Ward, M. (1992). Mine, yours and ours: A configural analysis of the networks of married couples in relation to marital satisfaction and individual well-being. *Journal of Social and Personal Relationships*, 9, 365-383.
- Thierault, J. (1997). Réflexion sur la place de l'intimité dans la relation érotique et amoureuse, *Revue sexologique*, Montréal: UQAM.
- Thierault, J., Fortin, N. (1997). Intimité et satisfaction sexuelle, *Revue sexologique*, Montréal: UQAM:
- Tremblay, S. (1997). La différence de désir dans un couple: un problème d'intimité ou de pouvoir?, *Revue sexologique*, Montréal: UQAM.
- Waring, E. M.; Russel, L (1980). Family structure, marital adjustment, and intimacy in patients in referred to a consultation-liaison service. *General Hospital Psychiatry*, 3, 198- 203.
- Widmer E. (1999) « Family contexts as cognitive networks : A structural approach of family relationships », *Personal Relationships*, 6, 487-503.
- Widmer E. (2004). Couples and their networks. In: Richards M., Scott J., Treas J. (eds). *Blackwell Companion to the Sociology of Families*. Blackwell publisher, pp. 356-373.
- Widmer E. D., Kellerhals J., & Levy R. (2004a). Quelle pluralisation des relations familiales ? Conflits, styles d'interactions conjugales et milieu social. *Revue française de Sociologie*.
- Widmer E. D., Kellerhals J., & Levy R. (2004b). Types of conjugal networks, conjugal conflict and conjugal quality. *European Sociological Review*, 20, 1, 63-77.
- Widmer E., Kellerhals J., & Levy R. (2003). *Couples contemporains: Cohésion, régulation et conflits. Une enquête sociologique*. Zürich, Seismo, 251 p.
- Zammichieli, M. E., Gilroy, F. D., Sherman, M. F. (1988). Relation between sex-role orientation and marital satisfaction. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 14, 747-754.